

MARKUS  
KÖBELI

PEEPSHOW  
DANS LES ALPES

*Traduction de l'allemand  
par Jean Launay*

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DE  
L'ASSOCIATION THÉÂTRALES

*éditions*  
**THEATRALES**

---

CENTRE CULTUREL SUISSE (PARIS)

*Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la*

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*

La traduction de cette pièce a été réalisée grâce au concours de la Fondation PRO HELVETIA.

© en langue allemande, *Holzers Peepshow*, 1989, MARKUS KÖBELI  
© en langue française, 1995, éditions THEÂTRALES  
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-62-6

PERSONNAGES

HANS

HANS JUNIOR

MARTHA

ANNA

GRAND-PÈRE

Une lecture publique de cette pièce a eu lieu au Centre culturel suisse à Paris, le 24 février 1994, sous la direction de René Loyon.

*La salle de repas d'une ferme, grande table en bois, buffet, petites fenêtres avec des rideaux à carreaux rouge et blanc. Le cadre classique d'une idylle campagnarde donc, avec un rien de confort Pfister, comme le sofa qui dans un coin fait face à un téléviseur. Hans Holzer y a pris place. Il allume un cigarillo et lit le journal. Martha Holzer met la table, pour un repas de fête, semble-t-il. Hans Holzer senior, un vieillard de quatre-vingt-dix ans est assis dans un fauteuil roulant, le regard figé, face au public. Il est comme une image de mort. Les lunettes perchées sur son nez menacent sans cesse de glisser. Un illustré est posé sur ses genoux. Mais il ne lit pas, il regarde devant lui, fixement. Chaque fois que Martha passe auprès de lui, elle remet ses lunettes en place et tourne une page de l'illustré, sans que Hans Holzer senior réagisse aucunement. Il donne parfois l'impression aussi qu'il va s'écrouler vers l'avant, et celui qui se trouve le plus près le redresse chaque fois au dernier moment.*

HANS.— Une demi-page.  
Avec sa photo !

MARTHA.— Il n'était pas non plus n'importe qui.  
Président du conseil municipal de Kleinseelen.  
Ce n'est pas rien.

HANS.— Je ne dis pas le contraire.  
Il en fallait bien un.

MARTHA.— Il en fallait bien un ?  
On n'écoutait que lui.  
Dis plutôt cela.

HANS.— En règle générale on prend celui  
qui a le plus de vaches dans son étable.  
Tout simplement.

MARTHA.— Tu ne l'as pas été, toi.

HANS.— Beaucoup de choses ont changé depuis.

MARTHA.— C'est bien ce que je dis.

*Martha va chercher un cendrier.*

HANS.— Tu savais  
qu'il a été une fois champion  
du Concours annuel de tir à l'arc ?  
Il a reçu une coupe.

MARTHA.— *(met le cendrier près de lui)*  
Elle est sur le buffet.

HANS.— *(jette un regard vers le buffet)*  
Ah, tiens.

MARTHA.— Elle y a toujours été.

HANS.— Possible.

*Hans poursuit sa lecture. Martha redresse le grand-père.*

MARTHA.— Tu te souviens de cette affaire à l'époque...  
*(indique de la tête une direction imprécise)*  
Tu sais bien.

HANS.— Evidemment.  
J'y étais.

MARTHA.— Non, pas celle-là.  
L'autre.

HANS.— Ah, l'autre.

MARTHA.— Il a quand même su dire  
ce qu'il fallait dire.

HANS.— Oui ?  
Et qu'est-ce qu'il a dit déjà ?

MARTHA.— Je ne sais plus exactement.  
Mais il l'a dit.  
*(Martha regarde de près le visage du grand-père)*  
Qu'est-ce que tu crois ?  
Ça lui fait plaisir ?

HANS.— J'en doute.

MARTHA.— Dommage.  
On n'a pas tous les jours quatre-vingt-dix ans.

HANS.— Un anniversaire chasse l'autre.

MARTHA.— Quatre-vingt-dix,  
c'est un chiffre.  
Encore cinq ans,  
et il sera félicité à la Radio.  
*(colle la tête contre la poitrine du grand-père)*

HANS.— Qu'est-ce qu'il y a ?

MARTHA.— Je ne l'entendais plus respirer.  
Je me suis dit...  
Mais ça va, il vit.

HANS.— Avec un pacemaker flambant neuf comme le sien,  
il n'y a pas de danger.  
Ça ne se détraque pas comme ça.

MARTHA.— Pareil qu'une montre suisse.

HANS.— Comme tu dis.

*Hans pose son journal et allume le poste de télévision dont le public ne voit que l'envers.*

MARTHA.— C'est quand même fou,  
cette technique et tout ça.  
Je viens de lire quelque chose là-dessus,  
ce qu'ils appellent les puces,  
tout ça fonctionne avec des puces.

HANS.— *(déprimé)*  
Des puces. Exactement.

MARTHA.— Fais donc attention, Hans !  
La cendre tombe sur le tapis.

*Hans tire sur son cigarillo, comme s'il n'avait pas entendu, trop absorbé par la télévision. Il réagit cependant.*

HANS.— Bizarre.

MARTHA.— Qu'est-ce qui est bizarre ?